

• Prix littéraire •

Prix
Louis
Guilloux

• Depuis 1983 •

Prix littéraire

Louis Guilloux

2025



« Le Prix Louis-Guilloux a été créé par le Département en 1983 en hommage au célèbre écrivain breton.

De la composition des jurys aux résidences d'artistes sur notre territoire, en passant par l'implication des bibliothèques, des réseaux de lecture et bien sûr, des lecteurs et lectrices, cette récompense littéraire est véritablement devenue un prix citoyen, ouvert à toutes et tous.

La diversité des ouvrages sélectionnés et l'organisation de temps forts tout au long de l'année invitent chacun à découvrir des romans d'exception, scrupuleusement choisis par le comité de sélection, qui s'engage à retenir des ouvrages d'une qualité littéraire exceptionnelle et portant des valeurs d'humanisme. »

Patrice Kervan, vice-président du Département des Côtes d'Armor délégué à la culture et aux cultures de Bretagne.

LE PRIX LOUIS-GUILLOUX 2025

UN PRIX CITOYEN

Depuis 2018, le Prix Louis-Guilloux récompense une oeuvre littéraire désormais choisie par un jury citoyen composé des lecteurs et lectrices fréquentant les bibliothèques et réseaux du Département s'inscrivant volontairement dans la démarche du prix.

LE COMITÉ DE SÉLECTION

Le comité de sélection du Prix Louis-Guilloux 2025 est composé de 8 membres, issus de la filière du livre en Bretagne :

- **Un libraire** : François Gueguen, librairie La Cédille.
- **Un éditeur** : Maxime Lancien, responsable de la maison d'édition Din Heol Books
- **Un représentant d'un salon du livre** : Alain Le Flohic, organisateur du festival Noir sur la ville de Lamballe.
- **Un représentant d'une association de médiation autour du livre** : Gilbert Kerleau, président de la Société des amis de Louis Guilloux.
- **Une autrice, metteuse en scène et poétesse** : Gerty Dambury.
- **Une bibliothécaire** : Eloïse Orain, bibliothèque intercommunale de Saint-Brieuc Armor Agglomération.
- **Une représentante du Département des Côtes d'Armor** : Luce Perez-Tejedor, cheffe de service de la Bibliothèque des Côtes d'Armor.
- **Un représentant du Ministère de la Culture ou de l'établissement public de coopération culturelle (EPCC) Livre et lecture en Bretagne** : Xavier Person, directeur de Livre et lecture en Bretagne (Région Bretagne).

LES BIBLIOTHÈQUES PARTICIPANTES

59 bibliothèques et 2 réseaux de bibliothèques :

Binic-Etables-sur-Mer, Bon-Repos-sur-Blavet, Bréhand, Coëtmieux, Erquy, Grâces, Guerlédan, Guingamp, Hénon, Hillion, Kermaria-Sulard, La Roche-Derrien, Landéhen, Languoux, Lantic, Lanvellec, Lanmodez, Lanrivain, Le Fœil, Loudéac, Maël-Carhaix, Mellionec, Merdrignac, Moncontour, Penvénan, Perros-Guirec, Plénée-Jugon, Plémet, Plérin, Pleslin-Trigavou, Pléguien, Pleudihen-sur-Rance, Plœuc-L'Hermitage, Ploëzal, Plouër-sur-Rance, Ploufragan, Plougonver, Plougrescant, Plouguenast-Langast, Plouha, Plouisy, Ploulec'h, Plufur, Plumaugat, Quemperven, Quessoy, Saint-Agathon, Saint-Brieuc, Saint-Carreuc, Saint-Cast-Le-Guildo, Saint-Gilles-Pligeaux, Saint-Mayeux, Saint-Nicolas-du-Pélem, Trébrivan, Trégastel, Tréglamus, Trémuson, Trévé, Yffiniac, le réseau de bibliothèques de Loudéac Communauté Bretagne Centre et le réseau de bibliothèques de la Communauté de Communes du Kreiz Breizh.

CALENDRIER

2025

Sélection des ouvrages en lice

mars

Lancement du Prix Louis-Guilloux 2025 avec la présentation des 10 ouvrages aux bibliothèques, réseaux, lecteurs et lectrices participant au Prix Louis-Guilloux

avril

Mardi 6 mai : Rencontre avec Saskia Hellmund en partenariat avec la Quinzaine du livre européen, autrice allemande de *La fille qui venait d'un pays disparu* à la Médiathèque de Plouër-sur-Rance Le Champ des Mots à 18h

mai

Mardi 13 mai : Atelier de critique littéraire en visioconférence avec Rémi Checchetto de 18h à 19h30 (jauge illimitée)

Samedi 17 mai : Atelier de critique littéraire avec Claire Debray à la Bibliothèque de Saint-Agathon de 17h à 19h (12 participants)

Samedi 24 mai 2025 : Atelier de lecture à voix haute avec Jérémie Chapelain à la Bibliothèque de Landéhen de 9h à 17h (12 participants)

juin

Vendredi 13 juin 2025 : Concert littéraire avec Nicolas Boissnard dans le cadre du 90^e anniversaire de la parution du *Sang Noir* de Louis Guilloux à la Médiathèque Le Cap à Plérin à 18h30

Mardi 17 juin 2025 : Échanges de savoirs et de pratiques avec les bibliothèques participantes autour des médiations du Prix Louis-Guilloux de 9h30 à 12h30 à la Bibliothèque des Côtes d'Armor

sept.

De septembre à décembre 2025 : Résidence d'écriture d'un ouvrage Facile à Lire dans la lignée de l'œuvre de Louis Guilloux, avec l'auteur Benoit Broyart avec les détenus de la Maison d'arrêt de Saint-Brieuc

Délibération finale

oct.

Cérémonie de remise du Prix Louis-Guilloux 2025

nov.

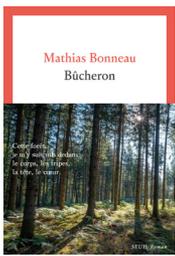
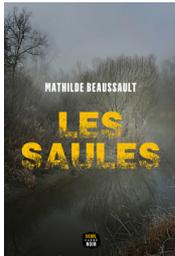
Venue du lauréat ou de la lauréate 2025 à la rencontre des lecteurs et lectrices des Côtes d'Armor

2026

Prix
Louis
Guilloux

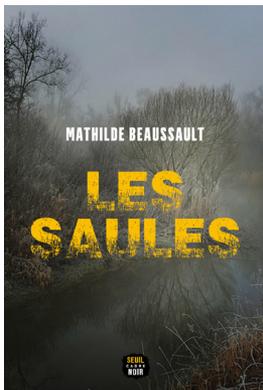
• Prix littéraire •

• Depuis 1983 •



Les 10 ouvrages en compétition





© Bénédicte Roscot

Les Saules

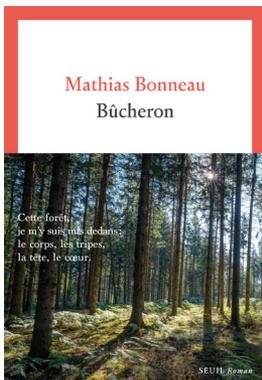
Mathilde Beaussault

Seuil

Allongée au bord de la rivière, cachée par les saules pleureurs, Marie, dix-sept ans, semble paisible, endormie, ce que démentent les marques sombres sur son cou.

Sa mort brutale ébranle toute la communauté, et surtout Marguerite, une petite fille solitaire que tous croient simple d'esprit. Ses parents, peu enclins à manifester leur affection, travaillent leur terre du matin au soir. Livrée à elle-même, maltraitée à l'école, elle aime se réfugier au bord de la rivière où elle se sent en sécurité sous les saules.

C'est là qu'elle a vu quelque chose, cette nuit-là. Elle voudrait bien aider Marie, la seule qui était gentille avec elle. Mais voilà, Marguerite ne parle pas, ou presque jamais. Mutique derrière sa chevelure sale et emmêlée, elle observe l'agitation des adultes qui, gendarmes ou habitants, mènent l'enquête. Mais comment discerner la vérité parmi les rumeurs de village, les rivalités familiales et les rancœurs tissées de longue date ?



© Antoine Berlioz-Hans Lucas

Bûcheron

Mathias Bonneau

Seuil

« La forêt est un écosystème. Mais qu'est-ce que la relation d'un petit humain à un écosystème, quand il s'y rend avec une tronçonneuse ? Comment dire la fluidité que l'on peut trouver dans les gestes, dans les yeux ? Comment parler de lumière et de mouvement immobile ? »

Mathias Bonneau était un jeune architecte. Après quelques mois, ne trouvant pas sa place dans les bureaux des agences, il décide de reprendre la forêt familiale pour y devenir bûcheron, comme son père. A partir du récit de ses dix premières saisons au bois, il livre dans ce texte puissant et sensible une réflexion sur le travail manuel et ce qu'il nomme le « virus des forêts ».



© Bénédicte Roscot

L'avenue de verre

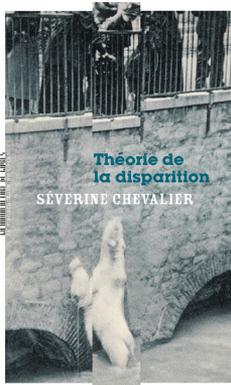
Clara Breteau

Seuil

Anna est « née de père inconnu » aux yeux de l'état civil. Elle est restée enfant illégitime, sans que jamais toutefois ne pèse de mystère sur l'identité de son géniteur. Celui-ci était algérien, arrivé en France à la fin de la guerre d'Algérie. Devenu une sorte de figure locale, tout le monde le connaissait sous le surnom de « Johnny » en raison de son admiration d'alors pour Johnny Halliday. Sa profession était laveur de vitres. On croisait sa silhouette à vélo dans les rues de Tours, transportant son matériel de nettoyage et son échelle.

Sur l'avenue de verre qui traverse la ville, il a passé sa vie à effacer des traces. Après sa mort, Anna tente, elle, de retrouver d'autres signes estompés, ceux de la relation qui les a unis, mais également ceux du monde qu'il a quitté, de l'autre côté de la mer. Et notamment l'histoire de son grand-père Hadj, harki massacré par le FLN, dont Anna apprend l'existence par un entrefilet dans la presse. Cette généalogie l'amène à reconstituer tout un pan de l'histoire coloniale, de ses violences, de ses silences qui recourent ceux qui ont entouré la personnalité du père d'Anna.

Dans ce texte autobiographique aussi fort que subtil, Clara Breteau renoue avec un père dont le métier était de faire corps avec les parois qu'il avait pour charge de nettoyer – tour à tour cloisons transparentes qui isolent, séparent, et surfaces de projection où les signes se déposent puis disparaissent. L'écriture touche au plus près ce qui était resté scellé, mais aussi ce que l'effacement même révèle.



Théorie de la disparition

Séverine Chevalier

La Manufacture de Livres

Mylène se considère lucidement comme l'intendante de son mari Mallaury. Une vie simple et banale dans laquelle elle s'occupe de son foyer avec une grande minutie, prolongement du travail consciencieux exercé au service municipal de la ville de Saint-Étienne, quand elle vérifiait les habitations afin de prévenir tout risque de destruction.

Mylène veille à ce que Mallaury ne manque de rien, surtout depuis que ses romans connaissent le succès. L'accompagnant dans tous ses déplacements, elle traque le moindre défaut, lisse le moindre pli. Mais un soir, lors d'un dîner entre écrivains, Mylène fait une rencontre qui l'amène à agir étrangement : elle se laisse disparaître. En échappant à son mari pour la première fois, elle se confronte au passé et sort de son silence. La femme de l'écrivain commence à écrire.



© Charlotte Krebs

La nef de Géricault

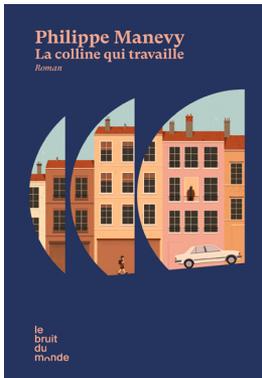
Patrick Grainville

Julliard

En novembre 1817, Corréard et Savigny publient leur récit du naufrage de la *Méduse*, bâtiment faisant partie d'une flotte de quatre navires envoyés par Louis XVIII en expédition au Sénégal rendu à la France coloniale en 1815.

Ce fait divers, qui a aussi une dimension politique, fascine une opinion prise entre le crépuscule du bonapartisme et la Restauration des Bourbons sur le trône de France. Un jeune peintre, rentré d'un voyage initiatique en Italie, et qui vit avec sa tante par alliance une liaison clandestine, se passionne à son tour pour la *Méduse* et ses naufragés : c'est Théodore Géricault. Commence alors l'épopée créatrice d'une toile qui, de sa genèse tumultueuse dans l'atelier du faubourg du Roule, à son exposition au Salon de 1819, aboutira au célèbre *Radeau de la Méduse*, considéré depuis comme un des chefs-d'oeuvre de la peinture moderne.

À travers Géricault, génie opaque, guetté par la folie, mort à 32 ans d'une chute de cheval, c'est toute une époque qui projette sur ce roman ses lueurs convulsives, d'où jaillissent, sous le regard visionnaire du peintre, les premiers feux du romantisme et de la République.



© Julie Larocque et Martin Shank

La colline qui travaille

Philippe Manevy

Le Bruit du Monde

Le bruit d'un téléphone, l'odeur de l'eau de Javel, le goût d'un nescafé... Philippe Manevy tire le fil du souvenir et tisse l'étoffe d'un roman familial sur quatre générations en commençant par le personnage d'Alice, sa grand-mère maternelle, tisseuse de métier. Pointilleuse et déterminée, elle devint la figure de proue d'un mouvement ouvrier au lendemain de la victoire du Front Populaire. Très vite, René, son époux, fait son apparition dans le récit. Ancien sportif, il fut un typographe possiblement engagé, avec d'autres héros de l'ombre, dans un acte spectaculaire de résistance. Tous deux parents dévoués de Martine, ils seront prêts à tout pour assurer le futur de leur fille studieuse et appliquée.

Apparaissent progressivement des liens entre eux et des échos que l'auteur consigne ici, sans rien cacher des doutes qui surgissent au fil de son travail d'écriture. Et l'on traverse ainsi deux guerres mondiales, des crises économiques, les Trente glorieuses, les espoirs et les désillusions du XX^{ème} siècle.



© François Catonné

Les Vivants, les Morts, vingt ans plus tard

Gérard Mordillat

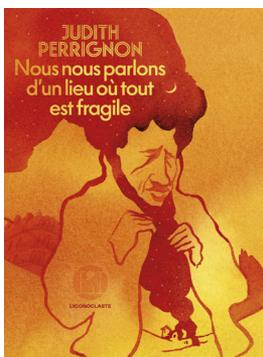
Calmann - Levy

« Elle plisse les yeux, fait quelques pas sur le quai et s'arrête. Personne ne l'attend. Comment pourrait-il en être autrement ? »

Après la fermeture de la Kos, l'usine où elle travaillait, Dallas avait juré de ne jamais remettre les pieds à Raussel. Vingt ans plus tard, la mort de son père l'y contraint. En ville, tout a changé. Property, un entrepôt de vente en ligne, a remplacé la Kos ; la mairie est passée à l'extrême droite ; le cinéma, les cafés, les commerces ont fermé.

Depuis que leur fille a disparu, Dallas et Rudi vivent chacun de leur côté, hantés par les mille questions qui les tourmentent. Ève est-elle vivante ? Est-elle morte ? Tant qu'ils ne l'auront pas retrouvée, qu'ils n'auront pas percé le secret de sa disparition – de tout ce qui a disparu –, l'amour ne pourra renaître entre eux. Alors ils se battent et ne renoncent à rien, « à jamais différents de ceux pourvus de tout ».

Contemporain, violent, romantique, *Les Vivants et les Morts, vingt ans plus tard* résonne comme un coup de hache contre la porte du temps.



© Laura Stevens

Nous nous parlons d'un lieu où tout est fragile

Judith Perrignon
L'Iconoclaste

Nous nous parlons d'un lieu où tout est fragile retrace l'histoire de Rachid, rencontré par Judith Perrignon dans un centre d'hébergement d'urgence.

Rachid a eu mille vies, mille rêves, mille réalités. Il est l'un de ces oubliés de l'histoire que personne ne voit ni n'écoute alors qu'il parle merveilleusement la langue déraisonnable de ses rêves.



Les bons sentiments

Karine Sulpice

Liana Levi

Une nuit, une prise d'otage et toute une vie en question.

Nuit de Noël. Dans les locaux de l'Association, une prise d'otage est en cours. Julien, employé de l'organisation caritative, retient trois de ses collègues sous la menace d'une arme. À l'extérieur, la commandante Maurane Le Queuvre a écourté sa soirée de réveillon pour négocier la libération des prisonniers. À l'affût de la faille permettant d'intervenir, elle écoute patiemment le preneur d'otage qui se confie au téléphone. La policière est touchée par l'histoire de ce garçon timide qui a dévié de son avenir tout tracé. Les heures s'écoulent et les habitants du quartier se pressent autour de l'immeuble. Parmi eux, Jessica, une jeune femme fragile suivie par l'Association, observe avec sa fillette de huit ans cet événement venu la distraire de son quotidien morose.

Au fil de cette nuit éprouvante, les histoires des uns et des autres s'entremêlent. Le quotidien de l'Association apparaît, rempli de conflits absurdes autour de la machine à café et de rancoeurs ressassées.



Anne Weber
Neuf-trois



© Irmeli Jung

Neuf-trois

Anne Weber
Philippe Rey

En accompagnant son ami Hocine dans ses longues marches à travers le 93, lieu de naissance et de vie de ce documentariste franco-algérien, la narratrice s'aperçoit qu'elle ne connaît de ce département que les clichés rabâchés par les médias, qui se résument aux cités déglinguées et aux points de deal. D'origine allemande, elle habite pourtant depuis des décennies à deux pas de là, dans le XIX^e arrondissement de Paris.

Ensemble, ils vont sillonner la Seine-Saint-Denis, visiter le cimetière musulman de Bobigny situé entre une décharge et une casse de voitures, où est enterré le champion olympique Boughera El Ouafi, et découvrir la maison dans laquelle « est né » Astérix, tout près du lieu de mise au jour d'une immense nécropole gauloise. Ils finiront par tomber sur un café, tenu d'une main douce par Rachid, d'origine kabyle, réunissant des hommes et des femmes, des Français « d'ici ou d'ailleurs », jeunes, vieux, immigrés, anciens combattants. Un lieu de rencontre qui deviendra le cœur battant du récit.

Pendant qu'ils explorent ce territoire profondément marqué par l'Histoire, à commencer par l'époque coloniale et l'Occupation, les deux amis confrontent avec verve et ironie leurs points de vue, chacun enfermé dans le rôle qui lui a été assigné par son milieu de naissance. Mais est-ce une fatalité ? Est-il possible de s'en extraire ?

Neuf-Trois est un roman d'apprentissage, une tentative de s'ouvrir à ce qu'on ne connaît pas, de prendre conscience de ses propres œillères et de s'en défaire.

Les lauréats et lauréates du Prix Louis-Guilloux depuis 1983

2024

Hemley Boum, Le Rêve du Pêcheur

2023

Pauline Hillier, Les Contemplées

2022

Olivier Dorchamps, Fuir l'Éden

2021

Dimitri Rouchon-Borie, Le démon de la colline aux loups

2020

Caroline Laurent, Rivage de la colère

2019

Anais Llobet, Les hommes couleur de ciel

2018

Marc Alexandre Oho Bambé, Dien Bien Phû

2017

Antoine Choplin, Quelques jours dans la vie de Tomas Kusar

2016

Makenzy Orcel, L'ombre animale

2015

Abdourahman Ali Waberi, La divine chanson

2014

Hubert Mingarelli, L'homme qui avait soif

2013

Hubert Haddad, Le peintre d'éventail

2012

Sylvain Prudhomme, Là, avait dit Bahi

2011

Frédéric Valabrègue, Le candidat

2010

Ananda Devi, Le sari vert

2009

Bernard Chambaz, Yankee

2008

Boualem Sansal, Le village de l'Allemand

2007

Christian Prigent, Demain je meurs

2006

Léonora Miano, L'intérieur de la Nuit

2005

Lyonel Trouillot, Bicentenaire

2004

Catherine Lépont, Des gens du monde

2003

Olivier Rolin, Tigre en papier

2002

François Bon, Mécanique

2001

Andrée Chédid, Le message

2000

Jean Rolin, Campagnes

1999

Jean Vautrin pour l'ensemble de son oeuvre

1998

Marc Trillard, Coup de lame

1996

Hervé Prudon, Nadine Mouque

1995

Jorge Semprún, L'écriture ou la vie

1994

Sylvie Germain, Immensités

1993

Didier Daeninckx, Zapping

1992

Alain Dugrand, Le quatorzième zouave

1991

Nicolas Bouvier, Le journal d'Aran et d'autres lieux

1990

Philippe Le Guillou, La rumeur du soleil

1989

Philippe S.Hadengue, Petite chronique des gens de la nuit dans un port de l'Atlantique Nord

1988

André Hodeir, Musikant

1987

Gilles Lapouge, La Bataille de Wagram

1985

Jean David, Bonsoir Marie-Josèphe

1983

Jean-Claude Boulès, Chronique du bel été